

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef.  
GNAFRON... Caissier.  
MADELON... Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant; très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal : Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur.  
CLAUQUE-POSSE... id.  
JÉROME... id.

Pour être admis à faire des armes dans le règne de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

## TRENTE-SIXIÈME

### AUX GONES DE LYON

Eh ben ! y n'a ben marché mon bal. Je vous y disais pas, les gones, mais j'avais une fière favette tout de même quand je pensais à c'te réception, à c'te soirée qu'y fallait que je donne. Je m'étais fiché dans la caboche que gn'y avait besoin d'avoir d'esprit et d'inducation pour faire son bargeois dans le monde. Ah ! pauvre Guignol, que je me disais, te voilà frais, toi qu'as fait tes classes sus les cadettes de la rue Ferrachat en jouant à la fiarde, à quinet et aux gobilles, toi qu'as appris la politesse au port Sablet avec les buyandières de la platte, dans le temps que les gones d'Ainay et de Saint-Georges pouvoient faire la planche en Saône au lieu d'aller à l'école ; ah ! mon pauvre vieux, t'esses rincé, c'est ton dernier plongeon, te reviendras pas sus l'eau, c'te fois ; te feras de bêtises et les autres diront : « Tez ! c'est ça, ce Guignol qu'on disait qu'avait tant d'esprit, y n'est pas tant malin que ça, c'est rien qu'un polichinelle de deux liards ; » et pis, vela mon journal enfoncé.

C'était pas gai, ces réfections, te pas, z'enfants ? Et ben ! j'étais t'un vrai innocent de la Platière : gn'y a pas pus besoin, pour être bargeois, d'esprit et d'in-

duquance que d'eau dans le vin, faut rien que de picaillons. Quand c'te grande trainée de fortune, qu'est rien qu'une vieille cancorne éborniclée, vous arrappe un mami par la tignasse, elle vous le sigrolle si bien qu'y se reconnaît plus lui-même, nom d'un rat ! et pis qu'elle choisit pas, la gaillarde, elle prend à l'hazard dans le tas, que ce soye un pereux, un marchand d'arlumettes chimériques, un revendeur de pattes, un regrattier, un arsouille, ça l'y est égal ; tant plus c'est sâle, tant plus elle y fait briller. Faut vous dire que c'est z'une divinité de l'Olympe que vous a une ribambelle de fioles de l'eau d'un fleuve d'autrefois que s'appelle le Patrocle avec quoi quelle dégrasse tous ces saligots ; après ça elle leur fourre de foin dans leurs bottes, pis elle cogne de billets de banque dans les doublures à ceusses que sont un peu trop bancroches et vela de mamis droits comme de z'I et propres comme cinq sous ; n'y a même pas besoin d'être honnête, en prenant la traverse que suit la raze du code pénal, c'est z'encore le plus court chemin pour faire son volume : un galérien manqué, gn'y a rien que sache si bien se faulser dans le grand monde.

Avec ça, c'est ben vrai aussi que ces soirées c'est pas si difficile à en donner. On loue de banquettes de velours, de savoyards et de violon, on achète de salé entre de lichettes de pain qu'y z'appellent de sang-de-miches, des quatre fleurs pour

donner à boire, et pis quèqu'autres saloperies comme ça avec deux ou trois caisses de chandelles, et vela l'affaire.

Vrai ! je m'en sis bien tiré. J'avais pas grand ouvrage : n'y a fallu seulement que je reçoive, comme y disions. Vela ce que c'est : dès que s'amenait un invité un peu cossu, on gueulait et alorsse je n'alais l'y faire de politesses ; gn'y avait pas besoin de parler, je fesais semblant de ronchonner entre les dents et pis je piquais une génufluxion avec le cotivel. C'était fatigant tout de même, aussi quand j'ai vu ça, j'ai envoyé acheter un grand pantin, en rue Impériale, là, vous savez ben, vers le Salut, j'ai mis un gone dans un coin que tirait la ficelle pour le faire gigauder, personne y ont rien connu ; ça semblait franc un bargeois pour de vrai.

Tout mes miaillons de rédacteurs se sont bien conduits, eusses aussi, Wilhem Girl était en saule pleureur, Jérôme en paquet de picarlas, Frère-Jacques en araignoir pour faire voir que c'était un que nétoyait le théâtre, Antifoirus en reloge de pharmacien et n'a fait aller tout le monde ; Gnafron qu'avait pas pu trouver de mites à sa mesure s'était fiché de vernis sus les mains et y disait que c'étaient de gants gris-perle ; quant à Claque-Posse y s'était diguisé ressemblant crainte qu'on le reconnaisse pas, y n'a fait que parler de son journal et cartonner toute la nuit, ousqu'y n'a joliment la-

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### CAMÉES LYONNAIS

#### Le vicomte de Corde-à-Boyou.

Dzing ! dzing ! boum ! boum ! En avant la musique ! à moi puffistes ! à moi la Revalessière du Barry, la graine de moutarde blanche ! à moi Bobèche, Barnum ! à moi trompettes et grosses caisses, à moi, à moi ; à moi tout l'arsenal que la célébrité interlope, la suffisance éhontée, la crasse ignorance traînent à leur suite ! Et vivement, et plus fort que cela, ne craignez pas d'assourdir le tympan des badauds de la réclame ; ne craignez rien non plus pour la modestie et les oreilles du vicomte..... la modestie ! connaît pas...?? Les oreilles ! elles sont plus faites à votre tapage discordant qu'à l'harmonieux langage de Beethoven et de Mozart.

Allez y donc et à tour de bras, dzing ! dzing ! boum ! boum ! Attention !

V'la la peau d'âne qui ronfle  
C'est l'instant du branle-bas.  
Venez voir dans son triomphe

Le vicomte de Corde-à-Boyou  
... yau qui s'avance !!!

A l'œuvre donc cher vicomte, le Hazard vous a donné un nom ronflant agrémenté de distinctions qui ont toujours flatté et flatteront de tout temps le bêtisme et la vanité. Vous étiez alors léger d'argent, mais gonflé d'espérance ; dénué de tout talent, mais dévoré d'un besoin

excessif de célébrité ; vous sentiez en vous même qu'aucune espèce de feu sacré ne vous animait ; qu'importe, abusant de cet axiome — la fin justifie les moyens, — vous vous imposâtes à la foule en vous écriant :

*Anch' io son' pittore.* Et vite un complaisant ami pour édulcorer à votre grand profit l'ambrosie du fait divers, le nectar énivrant de la réclame et toute la cuisine odorante du journalisme impudent ; car le temps des *Va-de-la-Gueule* n'est point passé, Dieu merci ; et comme vous êtes le dispensateur suprême, celui qui donne le boire et le manger, un diner de trente sols payera l'entrefilet qui aura fait de vous un artiste miraculeux.

Mais ce n'est pas tout et il faut faire jouer tous les ressorts, si la presse est un levier puissant, la complaisance et la protection aristocratiques ne sont pas des moyens à jeter au panier ; Mécène ne demande qu'à protéger, tout s'y prête d'ailleurs ; l'art dont vous faites tant d'étalage et surtout votre nom sonore, objet de votre sollicitude la plus tendre et de vos soins les plus méticuleux, vous ouvriront bien des portes ; ne craignez rien, soyez impudent ; est-ce que la modestie n'est pas la conscience des sots ? Geai parez vous des plumes du paon, polissez et repolissez-vous, enrichissez la science héraldique d'une couronne de plus, arboriez la brochette aux couleurs étrangères, ouvrez vous-même la souscription pour la couronne qui doit vous être offerte, tapissez votre salon de ces tagots-trophées, remplissez votre album d'autographes de contrebande et de tartines effrontées ; allez, allez, pas de demi mesure, quand l'on prend du galon l'on n'en saurait trop prendre !

Du reste il s'agit de trouver quelque prince en expectative, quelque atlesse en disponibilité, dont on s'intitulera le factotum artistique ; et le tour sera joué et l'on se dira une gloire du droit divin.

Mais on ne vit pas seulement de coups d'encensoir et les paillettes ne valent pas un plat de lentilles ; après la chasse à la réputation la chasse aux écus. Ici se produit

un phénomène aussi ordinaire que peu productif ; autant on vous prodiguait la louange, quand vous ne mendiez que des applaudissements, autant on vous tient la dragée haute lorsque vous vous adressez à la bourse de vos prétendus protecteurs ; on lésine sur le prix de vos trucu-lentes élucubrations et vous revenez bredouille de votre expédition cynégétique dans les quartiers opulents..... Tas de Philistins va ! Il est vrai que votre fatuité et votre outrecuidance ne se démontent pas pour si peu, car les applaudissements de commande et l'enthousiasme à gages de vos thuriféraires vous ont tant enivré, votre pauvre cerveau est tellement imprégné des vapeurs des cassolettes de la camaraderie, que vous avez fini par prendre au sérieux votre personnalité ; vous avez transformé en illustration éminente, votre flagrante médiocrité, et non content d'écortcher la grammaire, outragé l'art qui a servi de marchepied à votre incomparable réputation et à votre audace plus incomparable encore.

En somme, qui donc avez vous cru tromper, Monsieur le banquiste?... Personne, croyez-moi. Le public toujours intelligent a su faire justice de vos pasquinades et l'heure de la réparation vient de se faire entendre.

Et pendant ce temps, meurent à la peine, les véritables artistes au service desquels la nature n'a mis que l'inspiration et le savoir ; mais s'ils n'ont pas le don de l'intrigue, ils possèdent en revanche, les qualités du cœur et cette grandeur d'âme, qui les fait planer calmes et souriants, au-dessus des mécomptes et des déboires de la vie, certains qu'après eux, l'humanité recueillera le fruit de leur travail et de leur méditation.

Dzing ! dzing ! boum ! boum ! La peau d'âne ronfle de plus belle, décidément il y aura encore de beaux jours, pour le puff et les puffistes.

Mes compliments, Monsieur le vicomte de Corde-à-Boyou, vous jouez admirablement de votre instrument... la grosse caisse.

ché de pécuriaux, allez. Mais celle qu'a le mieux fait encore, c'est la Madelon.

Ah! sapristi; elle que n'avait jamais porté que des jupes d'indienne, qu'était toujours fourrée dans sa souillarde et qu'avait jamais fait de conversations qu'avec son chat, elle a pas aëu besoin d'apprentissage; fallait la voir avec sa crenoline, une robe que n'avait ni colerette, ni manches, de cheveux ébouriffés et pis une platine, oh! mais une platine à essouffler un orgue de Barbarie; fallait entendre ces compliments qu'elle faisait aux dames sus leurs toilettes, sus leurs frimousses et pis comme après elle les débinait. Je la reconnais plus. Elle qu'est délicate d'estome, que rechigne pour aller à pattes jusqu'aux Pierres-Plantées seulement, elle a dansé pendant quatre heures sans déraper et elle a reliché au moins huit litres de tisane et six douzaines de sang-de-miche.

On n'aurait pas rien dit une petite canuse, aussi qu'y z'étaient une tapée de M'ssieurs que l'ont pas lâchée de tout le temps. Je l'avais jamais trouvée si chenuse mais n'y a fallu que je m'en torche les babines; ce jour là c'était comme dit la chanson: «Bonhomme, te n'es pas maître dans ta maison;» y m'ont ben pitrogné ma femme, chiqué toute ma boustifaille, petafiné toutes mes affaires, fiché ma maison toute sens dessus dessous et moi j'étais là comme un grand benoni à regarder faire.

Maintenant, z'enfants, vous voudriez ben que je vous dépillandre tous les invités que sont venus à mon bal, ça c'est z'une autre ouvrage: figurez-vous donc que les carrosses entrent par Perrache et s'en a'liont par Vaise, on n'avait jamais vu une procession comme celle-là; gn'y avait toutes les marionnettes de la ville, pardine! une confrérie que tombera pas faute d'associés, ben sûr. Enfin pour pas vous faire la bobbe je m'en vas vous dire seulement quèques uns des costumes les plus cossus.

D'abord je commence par les journalistes: M'ssieu Palle était en gagne-petit, m'ssieu Jantet en papillon, les gones du *Salut* avions été à l'économie, M'ssieu Rougier s'était seulement fait teindre les cheveux mais on ne le reconnaissait pas, M'ssieu Linossier non plus pace qu'y s'était fiché une magnière de ceinture que lui faisait une taille comme une demoiselle, mais M'ssieu Lenormand, qu'a le sac en attendant qu'il aye de z'ancêtres, s'était ficelé comme un chevalier des croisades, M'ssieu Alexandre Jouve en Arcule vainqueur de l'Irdre, le grand Ugène en Démosthènes s'essayant à parler avec de cailloux dans la bouche, et M'ssieu Chapot en pompier, naturellement, M'ssieu Peladan père n'était en fagot de l'inquisition, Peladan fils en tour de Babel, le p'pa Terrier de l'*Echo de Fourvière*, en sauvage, M'ssieu Vingtrinier en soldat du moyen-âge avec un fusil à deux coups, M'ssieu Paul Mougin du *Moniteur Judiciaire* en sapeur du génie, et le p'pa qu'Embaume en brigand calabrais.

Les Jean de lettres fesient aussi une fameuse bande, mais gn'y en a que z'étaient pas ben déguisés. Tout le monde ont reconnu M. De la Prade en Juvénal, m'ssieu Soulayr en Ronsard, m'ssieu Armand Fraisse en Montaigne, m'ssieu Tisseur en joueur de serinette, m'ssieu Mollière en comédien sans le savoir. Mais y n'aviont tous de chouettes costumes. M'ssieu Yémeniz en mamamouchi, cousin du grandTurc, m'ssieu Morel de Voleine avait emprunté à m'ssieu l'abbé de Serres son habillement de monsignor romain, le baron Raverat était en vieux de la vieille, le p'pa Pezzani en templier, m'ssieu Belin en trappiste, m'ssieu Mulsant en femme savante, m'ssieu Blanc St-Bonnet en Diogène avec le tonneau et la lanterne, m'ssieu Perraud Meynard en Apollon du verberère, m'ssieu Debombourg en mappemonde, m'ssieu Teissier en nourrice cauchoise, m'ssieu Paul St-Olive en entrepreneur de démolitions.

Mais j'en finirais pas si y fallait tout vous y déböhiner: et les usuriers en sœurs du Bon-Se-

cours, et les médecins en directeurs des Pompes funèbres, et les piqueurs d'once en honnêtes gens, et les employés de chemins de fer en professeurs de civilité, et les huissiers en membres de sorciété protectrice des animaux, et les millionnaires en mendiants; j'aurai ben voulu vous raconter l'histoire de m'ssieu Allmer et de m'ssieu Martin Dausigny, deux savants qui sont venus tous les deux habillés en arqueducs romains et qui, à cause de ça, ont manqué se ficher une peignée, et pis aussi d'un cousin que j'ai que joue avec moi le rôle de notaire dans les *frères Koch*, pace qu'y n'est haut placé; je n'aurai ben voulu l'y faire les cornes, mais gn'y a pas plan, la Madelon est là que fait rien que me gongonner après, surtout que la fête n'est finie, et pis je n'ai un sommeil que me crève les chassiss.

Bonsoir les gones.

GUIGNOL.

## GUIGNOL RÊVEUR

REVUE SATIRIQUE

(La scène se passe au cabaret.)

GUIGNOL regardant fixement son ami Gnafron.

N'as-tu pas vu souvent des bandes de gamins  
Sur nos quais, dans nos places,  
Partout! s'évertuant à marcher sur les mains,  
Comme de vrais paillasses?

Et n'as-tu pas été frappé d'étonnement,  
Qu'en ces jeux difficiles,  
Ces polissons mettant un rare acharnement,  
Deviennent fort habiles?

Ils prennent leur élan, partent comme l'éclair,  
Culbutent avec grâce,  
Et les voilà soudain tête en bas, pieds en l'air,  
Sans souci de la casse!

GNAFRON d'un air joyeux.

Certes! oui, mon Chignol, je l'ai vu mille fois!  
Et, je dois te le dire,  
Pour admirer leurs tours je m'arrêtais parfois  
En éclatant de rire...

GUIGNOL avec humeur.

Il faudrait en pleurer...! car en cela, mon vieux,  
Ce qui te plaît me choque:  
Je sais que les enfants copient de leur mieux  
Les mœurs de leur époque.

Ne t'en souvient-il pas? nous-mêmes, autrefois,  
Du temps des grandes guerres,  
Armés de bâtons creux et de sabres de bois,  
Nos mouchoirs pour bannières,

Et, deux à deux, au pas d'une ombre de tambour,  
Sans manger et sans boire,  
N'allions-nous pas ainsi, gravement, tout un jour,  
En chantant la victoire!

GNAFRON avec enthousiasme.

S'il m'en souvient, Chignol!!! C'est dans ces beaux  
Que nous battions les Russes, [moments  
Que nous frottions Anglais, Espagnols, Allemands,  
Pour secouer leurs puces!

Et que notre drapeau fripé comme amadou,  
Volant de cime en cime,  
Allait flotter à Vienne et percher à Moscou!  
C'était vraiment sublime!...

GUIGNOL froidement.

C'était absurde!... Enfin il fallait affronter  
Le fer, le feu, la peste,  
Etre brave!... Aujourd'hui pour grandir et monter  
Il suffit d'être leste.

Aussi, que voyons-nous? Partout le monde est plein  
De pitres, d'acrobates,  
Qui savent en sautant sur l'immense tremplin,  
Retomber sur les pattes!

Avocats, charlatans, écrivains, bateleurs,  
Montés sur des échasses,  
Coiffés de grands plumets de toutes les couleurs  
Et faisant des grimaces;

Banquiers, banqueroutiers, banquistes, banqueteurs,  
Jongleurs de hausse et baisse,  
Thaumaturges, pierrots, marchands, escamoteurs,  
Battant la grosse caisse!

Dzin! dzin! boum! boum! Savants, montrez-nous vos  
Accourez empiriques! [rebus.  
Par les *contrariis* et les *similibus*  
Enterrez vos pratiques!

GNAFRON.

A tout ce que tu dis je ne comprends plus mot!  
Tu perds la tramontane,  
O mon pauvre Chignol, ou je ne suis qu'un sot  
Et Linossier un crâne!

GUIGNOL qui s'est levé.

Et vous tous, braves gens, Pantinois et Romains  
Aux gloutonnes sacoches,  
Allez! continuez de marcher sur les mains  
En fouillant dans nos poches!

(Il se rassied.)

A force d'observer tout ce monde avili,  
Au cœur lâche et sordide,  
De dégoût, à la fin, je me sens tout rempli!...

GNAFRON.

Oui!... mais le litre est vide!

PIERRE LA GARGUILLE.

## FAUSSES NOUVELLES

On se plaint aujourd'hui de ce que les journalistes font parler beaucoup plus de leur personnalité que de leur talent, beaucoup plus de leurs succès de boudoir ou d'antichambre que de leurs succès littéraires.

Ces plaintes, justes pour beaucoup de journalistes parisiens, nous paraissent exagérées quand il s'agit de la presse provinciale en général et de la presse lyonnaise en particulier. En effet, avant *Guignol*, je vous demande un peu qui connaissait Messieurs Grassis, Perrin, Linossier, Palle, Accarias et Jantet? *Guignol*, toujours désireux de relever la gloire de sa ville natale, a élevé des statues à ces gaillards du grand format et, malgré procès et modestie de leur part, malgré les injures et les dommages-intérêts, il les livrera bon gré malgré à la postérité.

Ceci en matière de préface, nous allons vous raconter un fait vrai, tout ce qu'il y a de plus vrai, comme le prouve du reste le titre de cet article.

un fait qui s'est passé la semaine dernière au journal le Progrès.

Chacun a pu lire dans le temps une élucubration fantaisiste de M. Jantet (Lucien) qui, dans un accès de mauvaise humeur contre les journaux de Paris, avait pris à partie le grand Serpent de mer et avait traité cet animal de chimère, d'utopie, de canard, avec des preuves à l'appui, comme purent s'en convaincre tous les Lyonnais qui avaient dans leur poche trois sous de trop pour acheter la feuille de feu Chanoine.

C'est vraiment plaisir pensait l'illustre Jantet d'attaquer vivement des institutions aussi peu connues que le grand Serpent : ni avertissement, ni démenti, ni réclamation, on peut tartiner tout à son aise, et les gens de Poncin (c'est le nom du village qui lui a donné le jour) verront, qu'ils ont pour compatriote un gaillard à plusieurs poils.

Malheureusement cette douce quiétude fut troublée par l'arrivée d'une lettre à l'adresse de la rédaction du Progrès.

Comme la lettre n'était pas chargée et qu'elle ne portait pas le chiffre de Guignol, l'émotion diminua, et M. Lucien Jantet appelant son ami M. Palle, ces deux grands hommes firent à haute voix la lecture de cette épître :

Monsieur,

Dans l'un de vos derniers numéros qui m'est tombé par hasard sous les yeux, — il enveloppait deux carpes qui ont servi à mon premier déjeuner — j'ai lu un article qui portait atteinte à la considération de mon cousin, le grand Serpent de mer.

Dédaignant votre exemple, Monsieur, je ne veux pas vous faire, en son nom, de procès en diffamation, mais je viens vous demander raison, pour lui, des imputations calomnieuses que vous avez répandues sur son compte. Veuillez me communiquer vos intentions à ce sujet.

J'ai l'honneur de vous saluer,

Le Platyrhinque à crins (vivant),  
place Bellecour.

D'après le caractère connu des rédacteurs du Progrès, vous jugez combien une lettre ainsi conçue dut les mettre dans l'embarras. Ils se concertaient donc depuis une heure trois quarts, quand M. Jantet se souvenant du talent et de l'intelligence de son ancien fétiche, M. de Wolfers, proposa de lui demander conseil.

Prompts à l'exécution ils envoient immédiatement à ce dernier le télégramme suivant :

A M. de Wolfers, commandeur du Nischam Istikar,  
en Europe.

Platyrhinque demande réparation pour grand Serpent de mer. — Embarras grand. — Renvoi de conseil aussitôt.  
Jantet.

Le télégramme parvint à son adresse, on n'a jamais su comment; et quelques heures plus tard arrivait au Progrès la dépêche suivante :

A MM. Jantet et Palle, au Progrès. Lyon.  
Adressez-vous à la police. Demain recevrez une recommandation spéciale signée de moi.

Wolfers,  
Commandeur du Nischam Istikar.

M. Jantet consulta M. Palle, réfléchit, et finalement rejetant le moyen proposé qui ne pouvait convenir à des hommes aussi libéraux, envoya au Platyrhinque un mot qui lui annonçait que le rédacteur du Progrès se tenait à la disposition du grand Serpent.

Les témoins s'abouchèrent ensemble, les armes furent longuement discutées, M. Jantet proposa

tour à tour l'épée, le sabre, le pistolet, le canon, la hache, la lance, la lecture des *Mystères de Lyon*, le chloroforme, la pilule empoisonnée, le couteau, le revolver, etc.

Le Serpent fut inflexible. Que M. Jantet prenne toutes les armes qu'il jugera convenable dit-il, moi je n'en veux qu'une..... ma queue.

On fut obligé d'en passer par là et préparant leur journal pour huit jours, les rédacteurs du Progrès partirent pour le lieu du combat.

M. Lucien Jantet avait revêtu une armure complète, il s'était muni d'un sabre, de deux revolvers, d'une carabine, d'une hache d'abordage et de plusieurs autres engins du même genre.

A 7 heures du matin, heure militaire, le combat commença, et il ne fut pas long.

Se précipitant sur son adversaire et dédaignant son feu bien nourri, le grand Serpent avala M. Jantet de la façon la plus complète, dédaignant les témoins et en particulier M. Palle dont les larmes coulaient abondantes comme la cire le long des bougies qu'il vend.

L'un des témoins, libre-penseur s'il en fut, se retourna vers son collègue et lui dit en pleurant : — Je crois maintenant à l'histoire de Jonas.

Mais laissons de côté ces messieurs peu intéressants par eux-mêmes, et revenons à M. Lucien Jantet.

Le malheureux rédacteur entra dans le gosier du monstre comme une lettre à la poste et ne recouvra ses esprits que quand il fut parvenu dans l'estomac et qu'un peu de tranquillité lui permit de respirer.

— Ciel fit-il, que vais-je devenir.

Il revit en une seconde son enfance et sa jeunesse, il revit la place de la Charité et la longue file des rédacteurs en chef auxquels il avait obéi; il pensa à Guignol et se dit d'un ton vaincu :

— Je vais écrire mes mémoires.

Mais le grand Serpent commençait à comprendre qu'on n'avale pas impunément un rédacteur du Progrès : des coliques sourdes travaillaient le monstre, et la nouvelle demeure de Jantet (Lucien) se livrait à des soubresauts sans nom.

Bientôt les douleurs devinrent intolérables : le Serpent s'abandonnait à des désespoirs inconnus, de rauques gémissements partaient de sa poitrine, il se roulait sur le rivage en recourbant sa croupe en replis tortueux.

Enfin un dernier cri ébranla l'air à des masses de kilomètres à la ronde : c'en était trop, le grand Serpent ne pouvait digérer sa victoire.. il la rendit.

Le lendemain, à sept heures, M. Jantet reprenait sa place au bureau du Progrès, et M. Palle, lui, prenait une attaque d'apoplexie en le voyant revenir, alors qu'il avait déjà promis la position de son collègue à son premier garçon.

Tout n'est pas rose dans le métier de témoin.

## OFFICINE DE MARIAGES

Les lettres nous arrivent chaque jour nous apportant des propositions de mariage et si jamais nous avons été fiers de la confiance inspirée par Guignol, c'est en voyant les jeunes gens et les jeunes filles venir nous confier leurs aspirations secrètes,

nous dévoiler leur amour, et les mères de familles elles-mêmes remettre entre nos mains l'honneur et l'avenir de leur enfants.

Qu'il nous soit permis cependant d'avertir le public que nous ne répondrons à aucune demande de mariage dont l'un ou l'autre de nos collaborateurs serait l'objet. Il est certainement agréable de recevoir des lettres comme celles de Madame Amélie F... ou de Mademoiselle Marie R... Mais la position et le caractère des rédacteurs qui les avaient séduites obligent ces messieurs à déclarer qu'il leur est impossible d'accepter aucune proposition de ce genre.

### CÔTÉ DES HOMMES.

#### Offres.

Un artilleur de Vénissieux demande à épouser la femme à harbe; il tient à sa disposition son cœur, deux tombereaux dont il est propriétaire, une maison en pisé et quelques économies.

Les dames sont plus pressées de se marier que les messieurs, et si, comme M. Bourdillat le chroniqueur bicephale et commercial du *Salut Public*, nous faisons des articles « industriels » nous dirions que les hommes sont demandés sur la place.

### CÔTÉ DES DAMES.

#### Demandes.

Une jeune personne, propre, gentille, avenante, répondant au nom d'Anaïs, et ayant, depuis l'âge de huit ans, économisé sou par sou la somme de cent un francs quarante centimes, désire trouver un parti avantageux. — Elle a bon appétit, se croit bonne à tout faire, et possède tout ce qui peut rendre un mari heureux, si pourtant il n'est pas trop difficile.

\* \*

Une petite brune de 25 ans ayant de jolis yeux et de belles dents, occupant la plus haute position de son corps-de-logis, possédant quelques vieux meubles, formant son avoir, désirerait s'unir à un jeune employé d'une taille de 1 mètre 60 centimètres, brun, ayant beaucoup de barbe, et quelques milliers de francs devant lui.

Inutile de se présenter si l'on ne peut justifier d'un cœur sensible et d'une âme ardente.

\* \*


Une demoiselle de 34 ans qui fait des vers et qui aime à les réciter en prenant des poses de Corinne et en se drapant dans son tartan, désire trouver un homme qui la comprenne.

N.-B. — Nous ne donnons cet avis que pour acquit de conscience; cette demoiselle nous paraît d'un placement difficile.


\* \*

Une jeune fille blonde, suave, élégante (c'est elle qui l'affirme, nous ne l'avons pas vue), riche, désire trouver un cœur qui parle le langage de son cœur; elle veut que ce cœur ait des moustaches fines et des mains propres; elle passerait au besoin sur la moralité, pourvu toutefois qu'il n'ait pas d'antécédents judiciaires.


## Avis-Guignol.

 **Le mari jaloux** qui torture sa femme par ses soupçons quotidiens et les scènes qu'il lui fait chaque soir, est prévenu que, grâce à ce moyen, il arrivera au but qu'il craint. — Sa femme a déjà plein le dos de son animal d'époux, et ce dernier pourrait bien lui faire faire une faute malgré elle.

\* \*

 **Le cocodès vaniteux** qui espère relever son crédit en promenant son cheval, sa maîtresse, sa voiture et son chien, est prié charitablement de payer ses dettes. Ce moyen d'inspirer de la confiance nous paraît infiniment préférable au sien.

\* \*

 **La jeune personne** qui se coiffe en chien, est priée de laisser aux cocottes cette manière de torturer ses cheveux. Si elle sortait seule, ça pourrait devenir compromettant.

DE L'INFLUENCE

**TOILE-AFFICHE**

**SUR LES RÊVES D'UN ÉPICIER**

CHAPITRE UNIQUE

Comme quel l'abus de la réclame au Théâtre faillit conduire chez le docteur Binet monsieur Théobule Quincampoix, honnête épicière, qui s'était paisiblement rendu un dimanche soir à une représentation de la FAVORITE.

Je venais de quitter mon caleçon !!!  
J'avais franchi cette période de transition où l'homme, fût-il épicière, passe soudain de la civilisation la plus raffinée à la barbarie la plus reculée. Je me trouvais en plein état primitif, j'étais redevenu un sauvage, un Malais, un Papou, une sorte d'Adam, seconde édition revue, corrigée et considérablement augmentée d'un ventre en tonneau de Beaujolais et d'un pif en trompe de chasse, couleur queue de chien enragé.

Vue contre la muraille, à la lueur de la chandelle, ma silhouette couronnée d'un cascarnèche aigu rappelait vaguement le profil de certains bonbons en chocolat à spirales étranges, ou la forme réduite du monument expiatoire des Brotteaux.

Pudiquement voilé d'un blanc peplum, timbré à mon chiffre et je me glissai frileux dans ma couche, modestement remuée chaque matin par une main aimée.

J'appuyai mon vaste chef sur un oreiller fait des mêmes plumes que celles qui servent à écrire le Progrès ; et après m'être ingurgité un demi-quart d'article de fond du Courrier de Lyon, je m'endormis du sommeil du juge, du sommeil des abonnés de A. Jouve ou des auditeurs des cours de St-Pierre.

Un lecteur perspicace qui a la manie d'interrompre. — Du sommeil des Innocents !

Tout-coup, je me retrouvais au théâtre. C'était le même spectacle, c'était la même foule ; on était aussi serré... que dans un ménage d'avares... Je revoyais le même marchand de Programmes et noms des acteurs vingt continues, et le même délicieux farceur criant à temps égaux *Bié-Oran-Lim'nade!* En face de moi, immense, gigantesque une **TOILE-AFFICHE** étalait effrontément sa surface bigarrée d'annonces multicolores. Peu à peu la tête me tourna, les caractères prirent des proportions démesurées. Machinalement, j'appris que :

**LE SIROP DE BAYON**

guérit en peu de jours

**Les Cors aux pieds les plus rebelles.**

Je sus pourquoi

**LA MOUTARDE DIDIER**

est si efficace contre les affections rhumatismales

Et par quelle vertu

**LES DÉLICIEUSES PILULES**

extraites des foies de morues

se digèrent sans renvoi.

Ce qui est, je le remarquai à ce dernier mot, un progrès sur les livres de M. Michelet, qui en sont pleins.

J'allais me voter des congratulations internes pour cet adorable jeu de mots quand la *Toile-Affiche* se leva...

L'orchestre jouait une suave symphonie, empreinte d'une ineffable mélancolie. Je me sentais emporté dans les raffales d'un rêve à travers les nuées d'un monde inconnu, au chant des lyres d'or et des éternelles mélodies. *As-tu fini?*

Bientôt au milieu des préludes voilés et puissants des harpes, un ténor s'avance. C'est Fernand. Il arrive sur le bord de la scène, calme, majestueux, sublime : il a reconnu sa maîtresse.

FERNAND, avec un accent déchirant.  
Plus de froid aux pied !!!  
LÉONORE, avec une sauvage passion.  
Ni d'humidité par les semelles élastiques de Gulla-Percha.

FERNAND, vaincu à demi, la main sur son cœur.  
Les seules qui protègent de la transpiration (sic et bis).

L'orchestre éclate, la clarinette grimpe à des hauteurs impossibles dans l'Himalaya de l'aigu, les cuivres énormes grognent des énormités ; les violons se répandent en soupirs, demi-soupirs, quart de soupirs ; le pensif violoncelle exécute une pose... Léonore et Fernand profitent d'un tremolo pour se rapprocher... Ils se sont compris. O bonheur ! ils s'aiment encore.

LÉONORE, perdue dans son extase.  
Gros et dépôts !

FERNAND, l'étouffant d'amour dans ses biceps.  
Envoi franco contre timbres-poste.

LÉONORE, avec roulades.  
Contre timbres-poste !

FERNAND, avec une gamme chromatique.  
Contre timbres-poste !

(Ensemble et se tenant la main.)  
Contre timbres-poste, timbres-poste, poste, poste, contre timbres-poste !!!

(Tableau; mouchoirs à l'œil et larmes à la clef.)

A ce dernier cri de l'âme, les fibres de la sensibilité se brisent, les contrebasses rendent des sons sinistres qu'on ne peut guère comparer qu'au bruit sec et particulier que rend un bugne roulant dans la poussière sous le coup de poing d'un voyou forcené.

Cependant Fernand et Léonore saluaient le public, la **Toile-Affiche** tombait sur ce triomphe du cœur humain par le *Gulla-Percha* et les *semelles élastiques*.

Les vapeurs de l'enthousiasme me montaient au cerveau. Fou de vertige, transporté, hagard, ivre de poussière et de bruit, je montai sur mon banc, je me mis à crier : « Tous ! Tous ! Fernand ! Semelles élastiques ! Léonore ! Timbres-poste ! Bravo ! Bravo !

A la porte le perturbateur ! A la porte le forcené ! hurlet-on autour de moi. Un municipal allonge sa large main pour m'appréhender. Un certain docteur Binet prétend me reconnaître pour un de ses pensionnaires échappés, qu'il cherche depuis longtemps. Alors je sens sur mon col la main froide du préposé au maintien de l'ordre et de la pudeur : je recule d'effroi, je perds l'équilibre, je tombe à la renverse !.....

Cette chute horrible me fit ouvrir les yeux. J'étais réellement à bas de mon lit, me débattant comme un possédé entre ma descente de lit et ma table de nuit renversée.

De rage je me ruais sur le *Courrier de Lyon*. Je mis en pièce l'article de fond, seule cause de ce profond sommeil traversé de cet étrange cauchemar que je viens de vous narrer, et dont la signature juxtaposée garantit la parfaite authenticité.

THÉOBULE QUINCAMPOIX,  
épicière en gros.

**THÉÂTRE.**

M. D'Herblay a publié samedi passé, dans le *Moniteur Judiciaire*, son acte de société.

Comme nous le pensions, le nom du commanditaire — car l'acte n'en mentionne qu'un seul, — a été tenu sous silence.

Mais le *Moniteur Judiciaire* a laissé soupçonner qu'il était, et aujourd'hui, bien que ce ne soit plus un secret pour personne, nous continuerons à le taire.

Dans cette même note, le *Moniteur* annonçait que M. D'Herblay, bien qu'ayant acheté les décors de *Rothomago* et les armures de *Roland* à M. Raphaël Félix, n'avait aucune connivence avec ce dernier.

Jusqu'à là rien de mieux ; mais le *Courrier* est

venu à son tour protester contre ce fait, et déclarer qu'en présence de preuves palpables, il pouvait affirmer que M. D'Herblay n'avait point fait cette enlèvement.

De ces deux affirmations, il devait y en avoir une de fausse, et cependant elles sont presque vraies toutes deux, car voici ce que nos renseignements nous ont appris :

M. D'Herblay, dans le cas où le procès de la ville avec Raphaël ne pourrait s'arranger, aurait pris l'engagement de garder pour lui, au prix de 20,000 fr., les armures de *Roland* et les décors de *Rothomago*. — Voici le fait.

Au dernier moment, on vient nous apprendre que des créanciers de M. Félix ont fait saisir au Grand-Théâtre lesdits décors et armures.

Voici tout ce que nous voulons dire aujourd'hui ; ajoutons cependant qu'il nous semble étonnant qu'aucun journal de théâtre et aucun des petits journaux de la presse parisienne, n'ait publié la lettre de M. D'Herblay, alors qu'ils étaient si empressés de nous raconter quels étaient les directeurs proposés pour nos théâtres, et quelles intentions avait M. Raphaël Félix.

— Nous avons reçu une brochure de M. Jules Ward sur la question des théâtres de province ; nous en rendrons compte, et en même temps nous traiterons plus au long cette situation fort grave.

ALCAZAR. — M. Antony Lamothe, le chef d'orchestre entraînant, — dans une lettre aussi gracieuse que spontanée, que notre modestie seule nous empêche de publier, — nous annonce qu'il compose pour le prochain carnaval un grand quadrille qui portera le nom de *Guignol*.

Non-seulement nous serons heureux de servir de parrain à la nouvelle œuvre de M. Lamothe, mais nous sommes convaincus qu'elle aura le même succès que ses aînées.

**CORRESPONDANCE**

Minerve. — Sois sans crainte et pour toi et pour nous ; mais ne cesse pas pour cela une correspondance qui nous est agréable.

Barbouilleur réaliste. — Impossible, Monsieur, acceptez nos regrets.

A. du Gourguillon. — Le sujet a déjà été traité dans *Guignol* et aussi, je crois, dans la langue des Dieux.

Léa du Frizard. — Merci cinq fois, mais pourrions-nous mettre ces dessins ; je ne le pense pas ; plus de traits et moins d'ombre, plus de légendes aussi.

B. P. de Valence. — Les injures s'apportent. Monsieur, et si nous nous étions trompés, vous ne seriez pas si furieux.

Angle droit. — Les questions de ce genre ne sont pas de notre compétence, mais sur celle-là nous sommes de ton avis. C'est aux grands journaux à s'occuper de cette réclamation.

A. P. de L. — Nous sommes prêts à écouter le récit de vos malheurs ; l'adresse que vous demandez doit se trouver sur l'Indicateur.

Esopé. — Pour la conférence on verra ; pour les compliments, merci ; pour les jeunes filles nous sommes d'accord.

Risette-Picciola-Follette. — Le pauvre homme, il est plus benêt que méchant, nous aurions bien voulu voir l'ex-douo.

Bradamante. — Un peu trop long, on t'écrira par la poste.

L'leur de mai. — La mission est délicate ; aussi vous comprendrez que, quel que soit l'intérêt qu'inspire votre situation, on ne peut faire des démarches sans des renseignements plus étendus et une photographie.

Rosière de Noizy. — Tu es la seule, ô rosière ! qui ne soit pas de notre avis ; serais-tu intéressée dans la question ? s'il y a en quelques exagérations elle s sont, tu m'avoueras, bien permises à *Guignol*.

Jean Dodu. — Encore un peu de patience.

Un ahuri. — Pour être neuf, ce n'est pas neuf, cherchez et vous trouverez, dis la Bible et aussi *Guignol*.

Billon, tisseur. — Il n'y a pas remerciements à vous faire, c'est un honneur pour tout homme de cœur de serrer la main d'un brave ouvrier. Vous nous avez compris.

Coq Gaulois. — Votre lettre pleine d'utiles enseignements servira à *Guignol*, ce sont des choses d'intérêt public et on voit que vous les connaissez à fond.

Le Gérant, E. THOMAIN.